

l'examen de leurs formes a permis au savant naturaliste de reconnaître qu'elles portent l'empreinte d'une température analogue à celle qui règne actuellement dans la vallée d'Andermatt au Saint-Gothard. D'après les calculs de M. Bourguignat, ce climat et cette température correspondraient à une antiquité de 7000 à 7500 ans. Je suis arrivé par une autre voie exactement au même résultat chronologique. M. de Ferry a également donné à peu près les mêmes chiffres. Il me paraît impossible de faire remonter plus haut dans le passé la fin de l'âge du Renne dans nos pays (1).

Qu'étaient ces peuples mongoloïdes des temps primitifs ? D'où venaient-ils ? Est-il possible de les rattacher aux familles humaines encore représentées et dont la filiation nous est connue ?

Ce sont là des questions qu'on se pose, mais qu'on est loin de pouvoir résoudre d'une façon définitive. Cependant on a déjà pu formuler des conclusions provisoires que viennent appuyer des probabilités très-sérieuses.

A ce point de vue, le diagnostic et les travaux de M. le docteur Pruner-Bey ont une importance capitale. Je rappellerai ici ce que j'en ai dit dans un travail antérieur.

M. Pruner-Bey, assimilant les types humains de l'âge du Renne à ceux que l'on rencontre encore chez les Lapons, les Finnois, les Esthoniens, les Basques, certaines populations de l'Oural et de l'Amérique du Nord, est conduit à considérer ces races modernes comme les restes, les descendants et les témoins de la grande alluvion mongo-

sont : *Planorbis Arcelini* (Bourguignat), voisine du *P. Stelmachetius*; — *Valvata Arcelini* (Bourgu). Voisine du *V. Alpetris*; — deux *Annicola* (indéterminées) du groupe de l'*A. Confusa*.

(1) Voir H. de Ferry, *Les gisements archéologiques des bords de la Saône*.